Benghebrit-syndicats : la trêve

La rentrée scolaire prévue pour le 6 septembre prochain se déroulera dans le calme. Aucun bras de fer n'est annoncé entre les syndicats et leur tutelle. Nouria Benghebrit, qui a réussi à maîtriser la colère du partenaire social, fera sa rentrée sans couac.

Photo : New Press

Une rentrée paisible pour Benghebrit.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - L'école finira-t-elle par ne plus être qualifiée de mouvements de protestation à répétition ? La ministre de l'Education nationale compte renvoyer cette image au passé et faire rompre définitivement l'école avec ce phénomène.

Mardi, Nouria Benghebrit, qui prépare sa rentrée scolaire, était à son rendez-vous avec les syndicats autonomes du secteur. Elle a tenu à les informer elle-même des grandes lignes de la rentrée. Les deux parties ont passé en revue ce qui a été concrétisé, jusque-là, des promesses de la tutelle et ce qui est encore en attente.

«La rencontre était routinière, on ne s'attendait pas de toute façon à ce qu'il y ait des résultats, c'était une rencontre de concertation durant laquelle la ministre a parlé de la formation continue des nouveaux enseignants, de l'accord du gouvernement à l'octroi de la prime d'encadrement pour les intendants et la prime de responsabilité pour les directeurs des établissements», a expliqué Meziane Meriane coordonnateur du Snapest.

Une rencontre «conviviale», confie aussi Idir Achour, président du CLA. «la ministre nous a donné des explications par rapport à la polémique sur l'introduction des langues maternelles à l'école et sur l'installation de deux commissions, l'une est chargée de l'élaboration de la synthèse des recommandations formulées lors de la conférence nationale sur l'évaluation de la mise en œuvre de la réforme scolaire et la deuxième est chargée de la synthèse des conférences régionales des wilayas mal classées durant les examens de fin d'année pour prendre les mesures nécessaires». Le syndicat de l'Unpef est également soulagé après avoir entendu les explications de la ministre sur le sujet de l'introduction des langues maternelles à l'école et la promotion de 45 000 enseignants durant ce dernier trimestre.

Après avoir réuni l'ensemble des syndicats autour de la même table, des rencontres bilatérales sont prévues à partir du mois d'octobre prochain pour décortiquer les revendications en suspens des uns et des autres.

Le problème des grèves répétitives dans le secteur est une question sur laquelle s'est penchée la ministre de l'Education nationale dès son installation.

Ces mouvements de protestation ont fait perdre au secteur deux années d'apprentissage, a révélé une enquête initiée par le département de Benghebrit. Aujourd'hui, le secteur a besoin d'une stabilité durant cinq ans, sans grèves, à raison de 32 semaines de cours par année scolaire pour rattraper ce retard. Pour arriver à bout de son objectif, la première responsable du secteur exige des syndicats la signature de la charte de l'éthique et de la stabilité de l'école. Une condition pour ouvrir le dossier du statut particulier.

Le partenaire social attend la finalisation du contenu de la charte pour décider. En attendant, Benghebrit qui compte bannir les mouvements de grève illimités dans le secteur, a désormais réussi à gagner la confiance du partenaire social qui reconnaît une ouverture du dialogue.

S. A.

Écoles privées : un succès qui se confirme

Les écoles privées ont réussi à s'imposer dans le système éducatif et gagnent de plus en plus en popularité. L'engouement pour ces écoles est de plus en plus important. Au point où celles-ci ont du mal à répondre à l'afflux de la demande, faute de place. Grèves répétitives, manque d'encadrement, surcharge, absence et déficit d'enseignants, notamment dans les langues étrangères… autant de raisons qui expliquent le choix en faveur des écoles privées.

Aujourd'hui, la demande dépasse l'offre, au point où les parents font appel à des connaissances pour inscrire leurs enfants dans ces écoles.

D'ailleurs, la course pour trouver une place dans une école privée a débuté depuis le mois de mai dernier. En septembre, ces écoles affichent déjà complet. Pourtant, les prix d'inscriptions varient entre 15 000 à 27 000 dinars le mois par enfant. Mais pour les parents, même pour les moins aisés, la réussite de leur progéniture n'a pas de prix et c'est devenu un grand investissement. «Discipline, règlement plus strict, cantine, réussite plus importante… voilà ce qui explique mon choix pour l'école privée qui prodigue, à mon avis, une meilleure éducation», explique un parent d'élève.

S. A.

PÉDAGOGIE

Ce qui va changer cette année

Contrairement aux années précédentes, la rentrée scolaire 2015-2016 ne connaîtra pas de nombreuses nouveautés, du moins dans l'immédiat.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Plus de huit millions d'élèves reprendront le chemin de l'école le 6 septembre prochain. A quoi vont-ils s'attendre pour cette année ? La rentrée scolaire 2015-2016 s'annonce plutôt apaisée, contrairement aux années précédentes. Idem pour les changements, peu de nouveautés sont en effet prévues.

La mise en œuvre de plusieurs actions de réforme du système éducatif et de refonte pédagogique a connu du recul. Pourtant annoncées par le gouvernement, plusieurs actions notamment la suppression de l'examen de la 5e année primaire et son remplacement par un test national, l'introduction des langues maternelles dans le pré-scolaire et les deux premières années du primaire, ne seront pas finalement concrétisées cette année.

Seul l'élargissement de l'enseignement de tamazight à vingt wilayas du pays a été maintenu et sera appliqué dès septembre prochain. Un enseignement qui doit promouvoir la langue tamazight.

La non-application de la majorité des réformes annoncées a été justement confirmée par le Syndicat national des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Snapest). «Je ne pense pas qu'il va y avoir des réformes des systèmes éducatif et pédagogique pour cette rentrée scolaire», dira Meziane Meriane, coordinateur national du Snapest, toute en rappelant que la conférence nationale de l'évaluation de la mise en œuvre de la réforme de l'éducation, tenue en juillet dernier, a abouti à l'élaboration de deux cents recommandations.

Selon lui, ces recommandations sont toujours en cours de finalisation. «Les recommandations pour les cycles du primaire et du moyen sont auprès de la commission de suivi pour leur finalisation. Même celles du cycle secondaire font l'objet d'études», précise-t-il.

Meziane Meriane insiste par ailleurs, sur la nécessité de confier l'examen de ces recommandations à des pédagogues et spécialistes de l'éducation.

Il rejette ainsi toute «interférence» dans le secteur.

«Il faut que le gouvernement laisse la parole aux spécialistes du domaine pour prendre les décisions au profit de l'école algérienne», dira-t-il encore.

Ry. N.

RÉUSSIR SA RENTRÉE SCOLAIRE

Une bonne préparation psychologique s'impose

La maternelle a beau préparer l'enfant, l'entrée à l'école primaire marque un tournant dans sa vie. C'est le début des grands apprentissages et d'un nouvel environnement pour l'enfant et les parents. Des pédopsychiatres recommandent à ce que la transition soit bien prise en charge pour une bonne intégration.

Nadia Medjdoub- Alger (Le Soir) - Des petits devoirs, des notes, un cahier pour chaque matière, davantage d'attention en classe, l'entrée en école primaire marque le premier pas dans le système scolaire à proprement parler, avec ce que cela implique en organisation, mais aussi en travail fourni. «Le grand de la cour maternelle fait désormais partie des petits.

A cet âge, un tel écart, même petit, compte beaucoup», précise Dr Rahmouni, psychologue clinicienne et pédopsychiatre. «Ces changements peuvent effrayer l'enfant, pour qui l'entrée à l'école primaire apparaît comme l'entrée à l'école chez les grands», poursuit-t- elle.

Pour les parents, explique Dr Rahmouni, la crainte de la séparation fait place à la peur de l'échec scolaire, les parents entrent désormais dans le domaine de l'instruction, du savoir et donc de l'avenir de l'enfant. «L'entrée à l'école primaire réveille souvent chez les parents l'angoisse de la réussite, et renvoient à leurs enfants, leurs propres échecs scolaires», dit-elle.

«Pour bien vivre sereinement cette étape, il est important que les parents gardent à l'esprit que leur enfant, ce n'est pas eux.

Chaque enfant a ses propres points forts et difficultés», souligne-t-elle. De son côté, Dr Haddam, psychologue spécialiste de l'enfance, conseille aux parents de bien mettre en valeur les bienfaits de l'apprentissage que va acquérir leur enfant. «N'hesitez pas à lui faire part de votre expérience. Ainsi, il comprendra qu'il fait partie d'un groupe familial, mais aussi d'un groupe social où se faire des amis.»

Elle conseille également aux parents d'aller visiter les lieux, comme pour la maternelle, «Visiter l'école primaire avant la rentrée rassure l'enfant», dit-elle.

Même si l'on peut déplorer le marketing qui entoure les fournitures scolaires mises en rayon, elles sont indissociables du rituel de la rentrée, fait remarquer Dr Haddam «Faites participer votre enfant à l'achat de quelques fournitures et notamment du cartable. Ses petits objets créent des repères et l'aident à gagner en autonomie.»

Pour le réveil : «Evitez de réveiller votre enfant au dernier moment, sous prétexte qu'il dort 10 minutes de plus. Mieux vaut qu'il ait un peu de marge… non pas pour regarder la télévision, mais pour s'habiller seul, prendre un vrai petit-déjeuner sans la télé. C'est important que l'enfant s'habitue à ne pas faire deux choses en même temps», souligne, Dr Rahmouni.

Par ailleurs, Dr Haddam, insiste sur le changement de comportement «un changement de comportement — pipi au lit, problème de sommeil, fatigue, colère — chez l'enfant doit alerter.

Sans toutefois s'alarmer, il est bon de prendre contact avec la maîtresse, mais aussi le pédiatre, pour une petite visite de contrôle.».

Les parents, soulignent les spécialistes, doivent garder à l'esprit que chaque enfant a son propre rythme et il est inutile de faire des comparaisons avec un camarade de classe ou un grand frère.

N. M.